

D'une révolution culturelle à l'autre

Le rêve obsessionnel et chimérique de l'homme nouveau

Bernard VUILLEMENOT

Mettre en parallèle la révolution culturelle woke qui s'impose de nos jours dans les sociétés occidentales et la révolution culturelle chinoise¹ qui remonte aux années soixante peut paraître osé. Et pourtant ! Bien qu'elles diffèrent par les objectifs, elles procèdent selon des méthodes comparables. Toutes les révolutions présentent des similitudes ; c'est une évidence ! Seulement, les manières de faire des activistes woke rappellent à bien des égards celles des combattants maoïstes connues pour leurs conséquences désastreuses. Si le terme woke signifie en français "être éveillé", nous serions bien inspirés de l'être davantage vis-à-vis d'idéologues acharnés à miner méthodiquement, de l'intérieur, les assises culturelles d'une civilisation occidentale accusée de tous les maux.

1. Révolution Culturelle chinoise : rappel

1958-1962. Le **Grand Bond en avant** est le nom donné à une politique économique lancée par Mao Zedong et mise en œuvre de 1958 à 1960. Mao Zedong veut donner une nouvelle orientation politique à la Chine. Irréaliste, ce programme se révèle être un fiasco. Pour preuve, la grande famine chinoise qui sévit durant cette période et qui fera, selon les estimations actuelles, entre 15 et 55 millions de morts.

1966-1976. La **Révolution Culturelle**, qui pour Mao se termine en 68, mais qui pour les historiens se poursuit jusqu'à la mort de son inspirateur.

En 1966, le fondateur de la République populaire a 72 ans et se sent marginalisé, après l'échec cinglant de son Grand Bond en avant. Le 16 mai 1966, dans un document programmatique – le livre rouge – qui fera date, le Grand Timonier officialise la Révolution Culturelle. C'est une révolution culturelle dans le sens où Mao a cherché à détruire la culture.

En quoi consiste concrètement cette révolution ? Un unique mot pourrait servir de réponse : celui d'épuration. Mao administre cette purge de l'élite intellectuelle, professeurs, artistes et cadres du parti surtout, avec la même ténacité que Staline lors de la Terreur Rouge de 1937. Les jeunes des Gardes rouges² galvanisés par le discours socialiste s'attaquent à leurs professeurs et aux intellectuels qu'ils humilient et exécutent. Les gardes rouges devaient purger la société des "*quatre vieilleries*" : les vieilles idées ; la vieille culture ; les vieilles habitudes ; les vieilles coutumes.

Mao Zedong s'est donc mis en tête d'éradiquer le passé. Les indications sont très vagues sur ce qu'il considérait comme "vieux". En conséquence, tout ce qui a existé avant la création de la République populaire de Chine en 1949 était soumis à la destruction.

La Révolution Culturelle a débuté, précisément, à Pékin le 20 août 1966. S'en suit un déchaînement de violence, une vague de folle hystérie.

Les gardes rouges commencent par s'attaquer aux objets. Les étudiants détruisent des temples, changent le nom des rues, s'attaquent aux œuvres d'art, des livres sont brûlés, des statues déboulonnées ; tout ce qui rappelle les cultures anciennes.

Ensuite, ils s'attaquent aux hommes. Les "*cinq catégories noires*" classés comme ennemis de la révolution : les propriétaires fonciers, les paysans riches, les contre-révolutionnaires, les mauvais éléments et les droitiers. Cette classification des individus s'étend à leurs familles et enfants. Ils sont considérés comme des parias et exclus de la société.

Bilan : des dizaines de millions de personnes persécutées, un nombre considérable de morts.

(1) Le maoïsme en général et la grande révolution culturelle en particulier ont connu un grand retentissement international. Ils ont exercé une véritable fascination en France. La liste est longue des personnalités qui furent sensibles au maoïsme. Citons, parmi les plus emblématiques : L. Aragon, S. de Beauvoir, M. Foucault, J.L. Godard, J. Kristeva, M.A. Macciochi, A. Malraux, A. Peyrefitte, J.P. Sartre, Ph. Sollers. Même V. Giscard d'Estaing, alors Président de la République, n'hésita pas à déclarer, à l'annonce de la mort de Mao, qu'"un phare de la pensée mondiale" s'éteignait.

(2) Les gardes rouges étaient des jeunes, pour la plupart des collégiens et étudiants organisés en factions et dont le but était d'appliquer la révolution culturelle, si besoin par la contrainte.

2. Révolution culturelle chinoise, phénomène woke : points de comparaison

Il n'est pas question ici de faire une analogie entre ce qui s'est passé en Chine dans les années soixante et ce que l'on observe, aujourd'hui, en occident. Ces deux faits divergent par leur finalité et leurs conséquences. La révolution culturelle chinoise est le fait d'un autocrate qui se sert du parti communiste et de la jeunesse pour consolider son pouvoir, renforcer le culte de sa personnalité.

Le phénomène woke est un agrégat de revendications prétendument progressistes, conceptualisées par des intellectuels, universitaires, et portées par des courants gauchistes, gauchisants. Si la révolution culturelle chinoise a été mortifère, les effets du phénomène woke sont infiniment moindres.

Les différences essentielles étant brièvement rappelées, reste des points de comparaison. On peut en dénombrer sept.

- **Le rôle de la jeunesse.** Dans l'un comme dans l'autre cas, la jeunesse sert d'incubateur aux idées révolutionnaires³. Ce n'est pas une moindre qualité de la jeunesse que de chercher à faire un besoin d'idéal, un désir d'absolu. Seulement, cette quête de sens fait d'eux des proies faciles pour des idéologues empressés de leur délivrer un prêt à penser.

La jeunesse donne plus facilement prise à la manipulation, tant ses besoins sont brûlants : besoin d'affirmer son originalité dans l'évolution des idées et des mœurs, de partager l'exaltation émotionnelle de batailles idéalisées, de perpétuer l'histoire mythifiée des grands mouvements de résistance ou révolutionnaires.

Les écoles et les universités ont servi de rampe de lancement à la révolution culturelle chinoise ; ce sont dans les mêmes lieux que l'idéologie woke a trouvé son impulsion⁴. "En faisant transiter des idées absurdes par l'Université, on leur donne une caution et une légitimité" (Jean-François BRAUNSTEIN). A l'instar des gardes rouges, incarnation et bras armé de la révolution culturelle, les militants woke commencent par jeter l'anathème sur les professeurs coupables à leurs yeux d'entretenir un conformisme intellectuel, de miner traitrusement la voie du progrès. Le professeur figure l'intellectuel potentiellement réactionnaire. Il est urgent de le placer sous contrôle tant son rôle de formateur de la pensée est jugé décisif. Tout cela conduira, au final, à trier les bons des mauvais pour bannir les seconds.

- **Le déchaînement collectif.** Yu XIANGZHEN témoigne de l'hystérie qui s'était emparée de la jeunesse au commencement de la Révolution Culturelle⁵. Une sorte de dynamique mortifère était déclenchée, tirant sa puissance et sa légitimité dans le collectif. Soudés par la conviction de défendre le Bien, les gardes rouges chassent en meute les "contre-révolutionnaires", dans un emballement qui les entraîne dans la démesure aux limites de la déshumanisation. Toutes proportions gardées, les activistes woke agissent de manière comparable mais avec des moyens modernes dont les effets sont autrement dommageables pour ses victimes. Au moyen d'Internet et des réseaux sociaux, les militants woke fabriquent des communautés hors limite géographique qui vont livrer conjointement, simultanément des campagnes d'intimidation, de diffamation contre des personnes ou des groupes avec pour objectif final leur mise à mort sociale.

(3) Qu'un mouvement révolutionnaire comme la Révolution Culturelle s'appuie prioritairement, pour ne pas dire exclusivement, sur la jeunesse est historiquement nouveau. Par la suite, c'est un phénomène devenu commun avec le surgissement de mouvements étudiants dans les sociétés occidentales, à l'exemple de "mai 68" en France.

(4) "Ce fut l'échec de la gauche et sa frustration envers la classe ouvrière qui la vit faire retraite dans les universités. Des activistes politiques désillusionnés trouvèrent plus facile de persuader des étudiants de la classe moyenne et des maîtres-assistants de leur cause – et, en retour, de prendre en charge les perspectives et les problèmes de l'élite intellectuelle." Joanna Williams. Propos traduits et rapportés par Brice Couturier dans "OK millennials !", p. 149.

(5) Témoignage de Yu Xiangzhen, adolescente au moment du déclenchement de la révolution culturelle. (Publié par Libération en 2016). « Nous n'étions plus des hommes, nous étions devenus des loups. » « Nous avons dû critiquer et humilier nos professeurs, c'est comme cela que tout a commencé. » « En juillet 1966, une première séance d'humiliation a eu lieu dans notre école. Un camarade plus âgé a renversé la moitié d'un pot de colle sur la tête de la directrice. Il faisait déjà très chaud, l'odeur était insupportable, j'étais traumatisée. Je suis rentrée au dortoir en courant. Je ne sais pas pourquoi, mais je me souviens de ce détail, d'avoir couru. » « Les gens étaient terrorisés dès qu'ils voyaient nos brassards. Dans la rue, on disait : "ça, c'est une des "quatre vieilleries" ! Ca aussi !" Je me souviens être passée devant une boutique qui vendait des perruques. Pour nous, c'était un symbole du mode de vie capitaliste. Le propriétaire a fermé tout de suite son magasin tellement il a eu peur. »

- **La radicalisation.** La radicalisation est un processus par lequel une personne ou un groupe pousse à l'extrême ses manières de voir et d'agir. Sur ce point, la comparaison est évidente. Pour affirmer leur rupture avec les modes de pensée et de vie dominants de leur époque, tous les mouvements qui aspirent à révolutionner les cultures sont par essence radicaux. Pousser toujours plus loin, plus en profondeur la remise en cause de l'ordre établit est source de motivation, de force, de fierté. La certitude d'incarner le Bien face au camp des salauds justifie les arrogances, les violences. Cependant, le processus de radicalisation conduit inévitablement au rétrécissement des marges de tolérance. Un léger écart par rapport à la doxa suffit à faire basculer l'aventureux dans le camp des traitres. D'où le réflexe obsessionnel des progressistes d'épier la moindre parole pour démasquer les ressorts profonds d'une pensée réactionnaire, justifiant par la-même le recours à la **terreur morale**.
- **Le puritanisme.** Historiquement, le **puritanisme** est un "*courant spirituel du calvinisme qui désirait « purifier » l'Église d'Angleterre du catholicisme à partir de 1559 et en Nouvelle-Angleterre à partir de 1630.*" (Wikipédia). A l'image de la révolution culturelle chinoise, le mouvement woke poursuit indéniablement une visée purificatrice. Il cherche à purger la société occidentale, et plus précisément ses représentants mâles, de leurs mauvaises pensées à l'égard des femmes, des minorités ethniques, sexuelles, etc. Comme les maoïstes cherchaient à extirper les "quatre vieilles", les wokistes veulent se débarrasser de ce qu'ils nomment "le vieux monde". Leurs "vieilleries" se reconnaissent dans un suffixe qui apparaît chez tous les parias : "**phobe**" (homophobie, transphobie, grossophobie, handiphobie, glottophobie, ...) " Leur mission se résume en un mot : **déconstruire**. Dans les deux situations, le passé est gangréné, ranci, pourri ; l'évidence commande de condamner sans procès. Et cela passe par diverses actions : déboulonnage des statues (rappel blessant d'outrages subis par des aïeux plus ou moins lointains), autodafés de livres, séances d'humiliation et de repentance, exclusion⁶. Milan KUNDERA écrivait dans *Le Livre du rire et de l'oubli*, que "*pour liquider les peuples, on commence par leur enlever la mémoire. On détruit leurs livres, leur culture, leur histoire. Et quelqu'un d'autre leur écrit d'autres livres, leur donne une autre culture et leur invente une autre Histoire.*" Ce n'est pas nouveau, la littérature obsède les progressistes. Les gardes rouges brûlaient les livres des auteurs classiques, les révisionnistes woke criblent les manuscrits pour les purger de tous ce qui peut heurter la sensibilité des minorités présumées discriminées⁷. C'est ainsi que les maisons d'édition s'attachent, aujourd'hui, les services de "sensitivity readers", "relecteurs en sensibilité".

- (6) Les exemples se multiplient et se diversifient sur des mises en accusation pour atteinte au souverain bien conceptualisé par la "Justice Sociale". Trois illustrations :
- En 2017, dans une université de l'Etat de Washington (Evergreen State College), il est prévu d'organiser une «Journée d'absence» au cours de laquelle «les étudiants, le personnel et les professeurs blancs sont invités à quitter le campus». Le professeur de biologie Bret WEINSTEIN, qui se déclare «profondément progressiste», s'oppose à cette initiative en écrivant dans un email que «sur un campus universitaire, le droit de s'exprimer – ou d'être présent – ne doit jamais être fondé sur la couleur de la peau». En réponse, une foule en colère d'une cinquantaine d'étudiants perturbe son cours, l'entoure, le qualifie de raciste et demande sa démission...ce qu'elle obtiendra. Des images attestent de séances d'autocritique du collège d'Evergreen, où les professeurs doivent battre leur coude en public en énumérant leurs priviléges.
 - Nathalie HEINICH, sociologue : "*Il y a aussi les stratégies accusatoires : le wokisme tente de renouer avec les séances de contrition publique, comme lors de la Révolution culturelle en Chine à la fin des années 1960. J'ai moi-même été sommée de m'excuser publiquement dans un collectif de sociologues pour avoir osé parler de «tsunami woke».*
 - Pour avoir déclaré qu'une possible loi sur le changement de genre ne devait pas être «au cœur» du projet de son camp, le député La France Insoumise, François RUFFIN, a du faire face aux réactions outrées d'une fraction de la gauche. Il s'est vu contraint, dès le lendemain, de faire un *mea culpa* particulièrement appuyé : "*Sur ce sujet, comme sur pas mal d'autres, en toute humilité, je dois progresser. En commençant, comme c'est ma démarche depuis maintenant vingt ans, par des rencontres avec les premiers concernés, les premières concernées*".

- (7) Extrait d'un article publié dans le magazine Le Point, intitulé : "Transactivisme: ces censeurs qui infiltrent l'Université". «*C'est une immondice ce livre. Si vous voulez le lire, ne l'achetez pas ou brûlez-le !* » Tels sont les propos entendus par les participants à une "formation aux transidentités" dans une université française en février 2024. Quel livre la formatrice missionnée et rémunérée par l'Université jugeait-elle nécessaire de brûler ? *La Fabrique de l'enfant transgenre*, de Caroline Eliacheff et Céline Masson, paru en 2022. »

- **La déconstruction/reconstruction de l'homme.** Elle est au cœur de toutes les révolutions, c'est le but de tout projet révolutionnaire que de remodeler l'homme, de le reprogrammer, dirait-on aujourd'hui. L'homme est contraint de changer, changer ses manières de penser, d'interagir avec les autres, changer sa conception du désirable, l'ordre de ses valeurs. Il faut faire table rase du passé. Cette volonté de régénérer l'homme se nourrit de la certitude d'être dans la vérité ; modérer, freiner ce mouvement vous range déjà dans la catégorie des ennemis. Et, à chacun de fabriquer les siens ! Les gardes rouges désignaient à la vindicte populaire tous ceux qui étaient soupçonnés de mal penser, de se cramponner à des valeurs qualifiées de vieilles, d'arriérées, de rétrogrades, des valeurs passées qu'il était impératif d'extirper pour faire surgir l'homme neuf. Pour les militants woke, le passé est figuré par une sorte d'abstraction intellectuelle : le mâle-blanc-occidental-hétéronormé. Accusé simultanément d'écocide, de sexism, d'homophobie, de racisme, il fait obstacle au progrès de l'humanité, à la levée des discriminations contre lesdites minorités. Suivant cette logique, le wokisme pose comme inconditionnel et urgent d'engager à l'encontre de ces dangereux oppresseurs un processus de déconstruction/reconstruction pour les remettre dans la trajectoire du "*paradis diversitaire*" (Mathieu BOCK-COTE), inclusif et bienveillant. Dans un contexte révolutionnaire, qui ne prévoit aucune place pour la tolérance et le compromis, l'alternative est simple : l'adhésion ou l'élimination.

Le bannissement. Quand l'action réparatrice et purificatrice est jugée sans effet, ou inappropriée en regard de la gravité des accusations, reste l'élimination. Dès lors que le coupable réactionnaire à l'esprit enténébré, n'a pas pris sa part de honte, n'a pas fait montre de repentance, n'a pas demandé pardon pour ce qu'il a fait, pour ce qu'il est, son sort est scellé : il doit être éliminé⁵. Dans la Chine communiste, l'élimination était synonyme de mort. C'est ainsi que les gardes rouges condamnaient définitivement au silence les prétendus "contre-révolutionnaires". Mort physique d'un côté, **mort symbolique** de l'autre. S'ils ne tuent pas physiquement, les militants woke tuent socialement. L'arme suprême : jeter à la vindicte les mal-pensants, les humilier pour les obliger à s'effacer de l'espace public, à se taire, à se faire oublier. Cette forme de mise à mort symbolique a un nom : la **cancel culture**.

Quand les gardes rouges pratiquaient la violence physique pour réduire les mal-pensants au silence, les zélateurs « éveillés » mènent des guérillas juridiques à coup de lois liberticides votées sous la pression pathétique de minorités se disant persécutées.

- **L'hostilité au savoir scientifique.**

L'idéologie woke remet en cause la prétention des sciences, quelque soit leur objet, à produire des connaissances objectives, universelles. Dès lors que les intellectuels, scientifiques appartiennent habituellement et majoritairement à des catégories sociales dites privilégiées, les résultats de leurs recherches sont frappés de suspicion, entachés de partialité. La théorie du genre est la première à s'en prendre à la science biologique, qui serait paternaliste et sexiste. "Selon cette philosophie des sciences, il n'y a pas de connaissance objective, tout savoir est "situé" et dépend de conditions de race, de genre ou de classe. On ne peut donc espérer accéder à la vérité" J.F. BRAUNSTEIN. Disqualifier le savoir de l'autre en le renvoyant à sa position sociale ? Ce n'est pas nouveau ! Que l'on se souvienne au temps rayonnant du gauchisme de ces A.G. houleuses où l'insidieuse question « D'où parles-tu, camarade ? » bâillonnait quiconque ne pouvait pas attester d'une proximité avec le prolétariat. Pendant la Révolution culturelle chinoise, les sciences étaient considérées comme faisant partie de l'**« ancien monde »** et étaient souvent attaquées. "La « Révolution culturelle » n'avait-elle pas proclamé la supériorité des ponts et barrages bricolés par des ouvriers illétrés sur ceux dessinés par les ingénieurs, la supériorité de la médecine pratiquée par les rebouteux de village sur celle des médecins ?" (Simon LEYS ; *Essais sur la Chine*). Les régimes communistes défendaient la thèse des deux sciences : la science prolétarienne opposée à la science bourgeoise ; aujourd'hui, les théoriciens de l'idéologie woke opposent le savoir scientifique au savoir expérientiel. Le vécu, le ressenti, l'expérience seraient d'inégalables sources de connaissances.

Que le sexe soit une réalité biologique, les wokistes s'en moquent ! Leur ressenti raconte une autre réalité, une autre vérité : la distinction homme/femme ne serait qu'un artifice, une construction socio-historique fondée sur un rapport de domination. Comme ce qui est construit peut être déconstruit, les différences sexuelles ont vocation à être dissoutes.

L'idéologie woke, comme toutes celles qui ambitionnent de changer les manières de penser, d'être et de faire, n'échappent pas à la tentation totalitaire. Certains d'aller dans le sens de l'histoire, d'être l'avant-garde du progrès civilisationnel, les progressistes estiment de leur droit et de leur devoir d'imposer leur conception de la vie sociale. La condition et le corollaire de toute entreprise révolutionnaire à visée culturelle, c'est le rétrécissement de la pensée ; la réécriture de l'histoire ; le criblage des productions littéraires et scientifiques ; la schématisation caricaturale de sociétés réduites à la bipolarisation : dominants/dominés, progressistes/réactionnaires, tenants du bien/du mal, etc. ; l'effacement social, voire physique, de ceux-là même qui doutent et à fortiori s'opposent.

Cette croyance utopique, illusoire, selon laquelle il est possible accoucher d'un homme nouveau par l'arbitraire, témoigne avant-tout de l'analphabétisme des activistes⁸.

A méconnaître, voire mépriser les enseignements de l'histoire, à vouloir s'affranchir des savoirs capitalisés jusque là par l'humanité, les progressistes d'aujourd'hui comme les révolutionnaires d'hier, ravivent sans fin les mêmes espérances, répètent les mêmes erreurs et tombent dans les mêmes errements. Gustave Le Bon ne se trompait pas en déclarant : *"Les révolutions n'ont généralement pour résultat immédiat qu'un déplacement de servitude."*

(8) Déjà en 1950, Louis Aragon s'exclamait à propos de la Russie qu'elle est « le siège non d'une renaissance mais d'une naissance qui est celle de l'homme nouveau ».



Bernard VUILLEMENOT
Sociologue
Avril 2024